Vendredi 6 mai 2022_19h30_Salle del Castillo Samedi 7 mai 2022_19h30_Salle del Castillo Dimanche 8 mai 2022_17h00_Salle del Castillo

FestivA&L

Quintette Bartholdy

Anke Dill, violon
Ulf Schneider, violon
Barbara Westphal, alto
Volker Jacobsen, alto
Gustav Rivinius, violoncelle

Vendredi 6 mai 2022_19h30_Salle del Castillo

Alexander von Zemlinsky (1871-1942) Deux mouvements pour quintette à cordes en ré mineur o.O. Allegro (1894) Prestissimo (mit Humor) (1896)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) Quintette à cordes n°6 en mi bémol majeur KV 614 Allegro di molto Andante Menuetto (Allegretto) Allegro

>

Johannes Brahms (1833-1897) Quintette à cordes n°1 en fa majeur op.88 Allegro non troppo, ma con brio Grave ed appassionato Allegro energico

Samedi 7 mai 2022_19h30_Salle del Castillo

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Quintette à cordes en ut mineur op.104
Allegro con brio
Adante cantabile con variazioni
Menuetto (Quasi allegro)
Finale (Prestissimo)

>

Anton Bruckner (1824-1896) Quintette à cordes en fa majeur WAB.112 Gemässigt Scherzo (Schnell) Adagio Finale (Lebhaft bewegt)

Dimanche 8 mai 2022_17h00_Salle del Castillo

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) Quintette à cordes n°2 en ut majeur KV 515 Allegro Andante Menuetto (Allegretto) Rondo (Allegro) Brett Dean (né en 1961) Epitaphs, pour quintette à cordes (2010) Only I will know... in memory of Dorothy Porter Gently flowing, with intimate intensity Walk a little way with me... in memory of Lyndal Holt Moderato scorrevole - Stil, pensive - Poco a poco crescendo Der Philosoph... in memory of Jan Diesselhorst Quasi cadenza - Slow and spacious, misterioso György Ligeti meets the «Girl Photographer »... in memory of Betty Freeman, hommage à György Ligeti Fresh, energetic Between the spaces in the sky... in memory of Richards Hickox Hushed and fragile - Un poco più agitato - Ancora più agitato

>

Antonín Dvořák (1841-1904) Quintette à cordes en mi bémol majeur op.97 B.180 Allegro non tanto Scherzo (Allegro vivo) Larghetto Allegro giusto Tel un fleuve né de la confluence de plusieurs sources, les origines du quintette à cordes se forment dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, en des lieux et sous la plume d'auteurs distincts. C'est d'abord à Madrid qu'une première tradition prend vie. Luigi Boccherini est alors au service de l'infant Don Luis. Violoncelliste, il rejoint un quatuor à cordes de musiciens de la cour et commence à composer, dès 1771, pour cette nouvelle formation réunissant deux violons, un alto et deux violoncelles. Plus d'une centaine de quintettes vont naître sous sa plume, beaucoup d'entre eux se voyant édités à Paris, mais aussi à Vienne. Au même moment, d'autres artistes travaillent en parallèle de Boccherini en privilégiant un pareil agencement instrumental, mais avec un rayonnement bien moindre : Gaetano Brunetti, au service du roi Carlos III d'Espagne, laisse quelques septante quintettes à l'état de manuscrit ; Giuseppe Maria Cambini livre à Paris plus de cent pièces qui, inspirées sans doute par Boccherini, participent à fonder une tradition française qui sera poursuivie entre autres par George Onslow.

Tandis qu'une première source du quintette fait surface à Madrid, une seconde affleure à l'autre bout de l'Europe. Dès les années 1750, en Autriche et dans le sud de l'Allemagne, l'écriture pour cordes à cinq voix, avec deux violons, deux altos et basse, est en vogue. Elle se repère autant dans la symphonie que dans le divertimento, deux genres qui souvent se confondent, certaines oeuvres se voyant parfois même publiées alternativement sous le titre de Quintetti ou de Sinfonie. Une grande variété règne alors, notamment dans le nombre de mouvements que comptent ces ouvrages qui bientôt fleurissent dans la Vienne des années 1780. Il appartient à Wolfgang Amadeus Mozart de mettre de l'ordre dans ce foisonnement désordonné et de fonder une tradition viennoise riche d'avenir. En 1773, un premier Quintette en si bémol majeur K.174 voit le jour à Salzbourg et présente déjà une structure en quatre mouvements, qui s'impose dès lors comme

la norme. Plusieurs années s'écoulent avant que le musicien ne revienne à ce genre pour l'amener à un premier sommet.

Wolfgang Amadeus Mozart Quintette à cordes n°2 en ut majeur KV 515 Quintette à cordes n°6 en mi bémol majeur KV 614

Au milieu des années 1780, la publication de quintettes à cordes bat son plein à Vienne. Aux créations d'auteurs locaux, tels Franz Anton Hoffmeister ou Ignaz Josef Pleyel, viennent s'ajouter celles de grands noms étrangers parmi lesquels figure bien sûr Boccherini. C'est dans ce contexte que Mozart renoue avec la production de quintettes et livre cinq partitions entre 1787 et 1791 : les Quintettes en ut majeur KV 515, en sol mineur KV 516, en ré majeur KV 593 et en mi bémol majeur KV 614, auxquels s'ajoute celui en ut mineur KV 406, la transcription de la Sérénade pour vents KV 388. Le compositeur exploite ici pleinement les possibilités de l'écriture à cinq voix : de puissants unissons alternent avec une polyphonie très travaillée et les instruments se groupent dans de multiples combinaisons, offrant une variété de textures. Le Quintette en mi bémol majeur KV 614 en offre un exemple remarquable : tandis que le thème d'ouverture est confié aux deux altos auxquels répondent les deux violons, ce sont les violons et un alto qui se réunissent pour débuter l'Andante. Dans l'Allegro introductif du Quintette en ut majeur KV 515, ce sont le premier violon et le violoncelle qui émergent d'un accompagnement réalisé par les trois autres instruments. Dans toutes ces pièces, Mozart parvient à une parfaite égalité entre les partenaires.

La production de quintettes atteint son apogée dans les premières lueurs du XIX^e siècle, bien que restant en retrait par rapport à celle de quatuors à cordes. Contrairement à ce genre, le quintette ne va jamais se résumer à une seule formation. Si la tradition viennoise et mozartienne (deux violons, deux altos et violoncelle) devient dominante, d'autres combinaisons vont continuer d'exister. La version avec deux violoncelles est la plus fréquente, choisie notamment par Franz Schubert pour son Quintette en ut majeur D.956 (1828). Une contrebasse remplace parfois le violoncelle, comme dans Les Quatre Saisons (1845-1846) de Félicien David. Le Quintette en sol majeur op.77 (1875) d'Antonín Dvořák réunit même deux violons, un alto, un violoncelle et une contrebasse, à l'instar du Quintette n° 2 op.316 (1952) de Darius Milhaud.

Ludwig van Beethoven Quintette à cordes en ut mineur op.104

C'est la France qui va prolonger l'âge d'or du quintette. Aux trente-quatre opus de George Onslow, publiés entre 1807 et 1853, s'en ajoutent d'autres, de la plume d'auteurs souvent de moindre envergure, écrits jusque vers le milieu du siècle pour la plupart d'entre eux. Le quintette viennois entame sa décroissance beaucoup plus tôt, peu après 1800. Il ne joue déjà plus chez Ludwig van Beethoven qu'un rôle secondaire. Le Quintette en ut majeur op.4 (1795) est moins une transcription littérale qu'une réécriture de l'Octuor à vents op.103. Avec son Quintette en ut majeur op.29 (1800-1801), Beethoven propose sa seule création originale dans ce genre, mais aussi une autre vision que celle de Mozart : le jeu des combinaisons instrumentales et du contrepoint se trouve ici remplacé par un accent mis sur les sonorités et une ampleur du discours harmonique. Le Quintette en ut mineur op.104

(1817) doit son existence à une circonstance bien particulière : un compositeur inconnu, du nom de Kaufmann, présente à Beethoven un arrangement pour quintette de son Trio avec piano op.1 n°3. Ce dernier décide d'améliorer le travail en proposant sa propre version, tout en conservant certaines des idées de Kaufmann. C'est ainsi que naît cet ouvrage où l'auteur parvient remarquablement à transformer l'écriture originale du piano en un discours adapté aux cordes.

Johannes Brahms Quintette à cordes n°1 en fa majeur op.88

Pendant la période romantique, plusieurs contributeurs vont enrichir l'histoire du quintette à cordes dans sa distribution avec deux altos, avec un nombre de partitions souvent restreint mais significatif. Le Quintette en la majeur op.18 (1825/1832) et le Quintette en si bémol majeur op.87 (1845) sont deux accomplissements majeurs de Felix Mendelssohn. Johannes Brahms compose son premier quintette vers 1861, avec deux violoncelles, mais ne le publie pas et le transforme en ce qui deviendra finalement le Quintette avec piano en fa mineur op.34. Il ne revient au genre que vingt ans plus tard et, cette fois-ci, dans la distribution viennoise, avec son Quintette n° 1 en fa majeur op.88 (1882) et son Quintette n° 2 en sol majeur op.111 (1890). Le Ouintette n° 1 réunit les extrêmes et renouvelle la tradition avec une découpe en seulement trois mouvements. Tandis que l'Allegro ma non troppo ma con brio présente une texture sonore parfois orchestrale dans une ambiance néanmoins intimiste et retenue, le finale est d'une écriture fuguée. Le Grave ed appassionato combine mouvement lent et scherzo, avec une partie centrale notée Allegretto vivace.

Anton Bruckner (1824-1896) Quintette à cordes en fa majeur WAB.112

Le Quintette n° 1 en fa majeur de Brahms peut être vu comme le couronnement d'une longue tradition, presque un siècle après l'avènement du corpus mozartien. Contemporain, le Quintette en fa majeur d'Anton Bruckner se situe au contraire en dehors de toute tradition. Si l'on excepte quelques travaux d'étudiant, il est la seule oeuvre de musique de chambre de son auteur. Achevé en 1879, il se place entre la Symphonie n° 5 en si bémol majeur et la Symphonie n° 6 en la majeur. C'est à la demande de Joseph Hellmesberger, à la fois directeur du Conservatoire de Vienne où Bruckner est alors professeur et membre fondateur du Quatuor Hellmesberger, que le compositeur écrit son quintette. À la suite des critiques émises par le commanditaire, le scherzo se voit remplacé par un intermezzo, mais le mouvement original s'est aujourd'hui imposé. Le langage du quintette est le même que celui des symphonies : on retrouve une construction en de grands blocs contrastés plutôt que par un travail de développement thématique, de lentes progressions vers des climax souvent suivis d'abruptes césures ou encore de nombreux ostinatos rythmiques. Ces principes, portés dans les symphonies par la monumentalité de l'orchestre et de ses sonorités utilisées comme les registres d'un orgue, viennent ici se confronter à la facture d'un quintette de cordes. Il en résulte une oeuvre par moment déconcertante, mais toujours envoûtante, un opus résolument unique dans l'histoire de ce genre musical.

Antonín Dvořák Quintette à cordes en mi bémol majeur op.97 B.180

À l'instar de Brahms, Dvořák explore à peu près toutes les formations de musique de chambre. Outre le Quintette en sol majeur op.77 avec contrebasse évoqué plus haut, il nous laisse deux partitions pour l'effectif mozartien : le Quintette en la mineur op.1 (1861), une oeuvre de jeunesse qui figure parmi ses premiers achèvements et le Quintette en mi bémol majeur op.97. L'ouvrage voit le jour pendant l'été 1893 passé à Spillville, dans l'État d'Iowa. Il est typique de la période américaine du Tchèque, avec ses rythmes syncopés, ses mélodies souvent pentatoniques, ses ostinatos, mais également l'emploi de thèmes folkloriques ou de style folklorique. Le battement insistant de l'alto dans le deuxième mouvement est sans doute la figuration d'un tambour, réminiscence de la prestation d'une troupe d'Iroquois de passage à Spillville cet été-là. L'écriture de Dvořák alterne des moments très orchestraux, à l'image de la conclusion du quintette, avec d'autres très chambristes, comme dans le Larghetto formé d'un thème et de cinq variations. La prédominance de l'alto en maints endroits donne à l'oeuvre une chaleur et un lyrisme irrésistibles.

Alexander von Zemlinsky Deux mouvements pour quintette à cordes en ré mineur o.O.

Les quintettes de Brahms et de Dvořák sont à la fois une apothéose et l'amorce d'un déclin. Tandis que la tradition du quatuor à cordes va se poursuivre sans discontinuité au XX^e siècle, d'Arnold Schönberg à Dmitri Chostakovitch en passant par Leoš Janáček ou Maurice Ravel, celle du quintette va se limiter à des pièces éparses pour un genre que beaucoup de compositeurs n'aborderont pas.

L'histoire du Quintette en ré mineur d'Alexander von Zemlinsky est à cet égard significative. L'oeuvre est écrite en 1894, peu après la fin des études de l'auteur, et créée deux ans plus tard à Vienne par le Quatuor Hellmesberger. Brahms est présent ce soir-là et invite Zemlinsky à discuter avec lui. Il émet un certain nombre de réserves et critiques sur la partition et finit par sortir de sa bibliothèque les quintettes de Mozart qu'il considère comme un sommet inégalé. L'ouvrage de Zemlinsky ne sera jamais publié et nous n'en conservons aujourd'hui qu'une partie, les premier et dernier mouvements. Il témoigne assurément de la forte influence de Brahms, mais on y entend aussi des tournures mélodiques et quelques audaces harmoniques plus personnelles, les premiers signes d'un expressionnisme vers lequel le musicien allait bientôt s'engager et qui font de lui un lien entre le romantisme et la Seconde École de Vienne. C'est d'ailleurs à cette époque que Schönberg devient l'élève et, surtout, l'ami de Zemlinsky. Ce dernier livrera quatre quatuors à cordes, mais ne reviendra jamais plus au quintette.

Brett Dean Epitaphs, pour quintette à cordes (2010)

Si l'histoire du quintette est celle d'un genre toujours en retrait par rapport au quatuor, la rencontre de cinq instruments à cordes continue d'inspirer les compositeurs de nos jours, à l'image de Brett Dean. Né à Brisbane, ce dernier achève ses études en Allemagne et rejoint les rangs de l'Orchestre philharmonique de Berlin où il joue en tant qu'altiste de 1985 à 2000, avant de retourner en Australie et de se consacrer pleinement à la composition. L'inspiration extra-musicale est au centre de son esthétique et Epitaphs n'y fait pas exception. Créée en 2010 en Angleterre, la partition se découpe en cinq mouvements, chacun formant un

hommage à un ami ou un collègue récemment disparu. Comme l'exprime l'auteur lui-même, Epitaphs est également une sorte d'étude qui permet d'explorer les possibilités sonores du quintette à cordes. Réclamant des interprètes une grande virtuosité, l'écriture offre une importante différenciation de sonorités et de textures. On peut ainsi admirer dans « Der Philosoph » le frissonnement chromatique des violons et altos qui entoure le lamento du violoncelle ou le poignant chant funèbre des altos dans «Between the spaces in the sky». Ce dernier mouvement, point culminant de l'ouvrage, évoque la mémoire du chef d'orchestre Richard Hickox qui devait assurer la création de Bliss, le premier opéra de Dean. Si Epitaphs se rattache au genre baroque du tombeau, la pièce ne fait pas qu'évoquer la mémoire de plusieurs disparus, mais témoigne aussi de la vivacité du quintette à cordes, deux cent-cinquante ans après son avènement.

Yaël Hêche www.communiquerlamusique.ch

Quintette Bartholdy

C'est à l'issue - heureuse - d'un premier concert donné en 2009 - année anniversaire des deux cents ans de la naissance de Felix Mendelssohn - que les cinq talentueux instrumentistes du Quintette Bartholdy - tous artistes reconnus individuellement tant par leurs pairs (chacun s'est vu confier la charge d'un enseignement dans des écoles de musique fort renommées) qu'applaudis par le public et la critique - ont décidé de former un ensemble dédié spécialement au répertoire du quintette à cordes. A leurs yeux, les pages écrites pour cette littérature, dont bon nombre sont laissées dans l'ombre faute de la préparation nécessaire qui manquent aux formations d'occasion, méritent amplement la vocation qu'ils y consacrent avec autant de passion que de détermination.

De plus, l'expérience et la pratique individuelle de la musique de chambre qu'ils accumulent par ailleurs et qu'ils mettent régulièrement en commun constituent un préalable à l'art exigeant du quintette à cordes. Homogénéité, plasticité et virtuosité forment ainsi les qualités les plus remarquables du Quintette Bartholdy. Elles trouvent leur expression tant dans le répertoire classique que dans des pages moins visitées, notamment celles qu'écrivent les compositeurs de ce temps, notamment Robert Kampe (Lübeck) auquel le Quintette Bartholdy a commandé l'oeuvre « Mein Saitenspeil », créée en 2011, ou Brett Dean dont il a porté la pièce « Epitaphs » à son répertoire.

www.bartholdyquintett.com